

Préparation à l'agrégation de sciences sociales. Thème " Expliquer et comprendre "

Outsiders de Howard Becker et " l'interactionnisme symbolique " [1]

Fiche de lecture réalisée par Emmanuelle Zolesio (ENS-LSH)

Outsiders est, comme *Asiles* de Goffman (paru 2 ans plus tôt), représentatif de ce courant connu sous le nom d'« Ecole de Chicago » [2] (2^{ème}) puis « interactionnisme symbolique » (fin des années 1950) définissant un programme spécifique d'analyse du social. Considérant qu'aucune situation ne peut se déduire mécaniquement d'un système, mais résulte à l'inverse de la **construction de sens** que réalisent les participants au travers de leurs **interactions**, ce courant met en avant l'observation de **terrain** et la collecte de données qualitatives. Au lieu de rechercher derrière les phénomènes les **structures** censées les fonder (structurofonctionnalisme), il **privilégie la description et l'analyse des processus par lesquels ils se réalisent**. Cette orientation générale s'est appliquée dans différents domaines (socio urbaine, de la santé, de l'éducation...) et a permis la construction de théories, comme celle des rituels de construction du quotidien (Goffman) ou de *l'étiquetage* (Becker – notons cependant qu'il refuse cette appellation de « *labelling theory* »).

A une époque où l'intérêt des sociologues était focalisé sur les enquêtes par questionnaire et les traitements statistiques, Becker contribue à un renouveau d'intérêt pour le **travail de terrain** en sociologie et en particulier pour l'usage de **l'observation in situ**. Pour J.M. Chapoulie (préface), *Outsiders* constitue une des meilleures introductions à ce courant : « *ses analyses sont fines et largement illustrées d'exemples ; les développements plus généraux fournissent des aperçus éclairants sur un vaste domaine de la vie sociale ; son style, enfin, est d'une grande simplicité, et Becker évite scrupuleusement le jargon et les termes abstraits aux référents empiriques incertains qui constituent souvent l'essentiel de ce qui passe pour des "théories" dans les sciences sociales* ».

Filiation directe de Becker à l'« Ecole de Chicago » des années 1920-1935 : né en 1928, Becker étudie à Chicago à l'époque où Ernest Burgess, Louis Wirth, Everett Hughes, Herbert Blumer y enseignent. L'étude sur les musiciens de jazz (chapitres 5 et 6 d'*Outsiders*) est initialement le sujet de maîtrise de Becker (sous la direction de E.Hughes). Thèse sur le travail et la carrière des institutrices de Chicago.

Pour J.M.Chapoulie, *Outsiders* correspond à l'étape finale de la fusion dans un ensemble cohérent du travail de terrain et de l'approche meadienne de la société (accomplie entre 1930 et 1960) avec :

- **une analyse à thématique meadienne de la société de consommation de la marijuana**. Au centre de cette conception se trouve l'idée d'action collective. Etudier les actions collectives, c'est étudier la démarche des acteurs sociaux qui les accomplissent, en y incluant l'univers des significations auxquelles ils se réfèrent. Ces significations sont construites au cours des interactions entre les acteurs et ne sont pas immanentes aux objets qui composent la société. Au contraire, ceux-ci sont soumis à un processus continu d'interprétation qui détermine la manière dont les acteurs sociaux agissent envers eux. De là résulte la nécessité d'étudier les acteurs dans leur environnement naturel, en procédant par observation, seule méthode capable de saisir l'ensemble du processus par lequel les individus construisent l'interprétation de leur situation, et par-delà, leurs actions. Conception en affinité avec le travail de terrain et qui conduit à s'intéresser à la manière dont se constituent les catégories de la vie sociale, et à ne jamais tenir leurs limites pour naturelles (et connues d'avance) ni leur contenu pour homogène. Il faut étudier dans le détail le processus au cours duquel des « cas » sont rattachés aux catégories de « malade mental », de « bon musicien de jazz »... Cette conception implique également une attention soutenue à la dimension temporelle des faits, toujours conçus comme des processus et non comme des états (carrière). Cette conception s'oppose à celles qui considèrent que la société repose sur un système de valeurs guidant les actions des individus, sur une imbrication de structures, un enchaînement de lois ou une organisation de forces ou de facteurs.

- **un emploi simmelien de la méthode comparative**. En procédant à des rapprochements surprenants on obtient de la fécondité dans l'analyse. Il s'agit d'appliquer systématiquement les idées à tous les cas auxquels elles peuvent se rapporter. Cela demande de « *l'imagination sociologique* » (C.W.Mills), c'est-à-dire la capacité de comprendre que des choses qui semblent superficiellement très différentes comportent des ressemblances plus profondes. Ainsi Goffman compare les

« institutions totalitaires ». E.V.Hughes compare l'activité des prostituées et des prêtres : au lit ou au confessionnal, apprennent certaines choses concernant leurs clients qu'ils doivent garder secrètes (donc 2 métiers exigent une forme de déontologie).

- ***L'usage du travail de terrain dans la tradition de Park et de Hughes.*** Les sociologues interactionnistes se sont trouvés contraints d'argumenter pour défendre leur conception de la recherche contra d'autres conceptions qui s'implantent solidement dans les universités américaines à partir des années 1940. Déclin de la prééminence de l'Ecole de Chicago fin des années 1930 : leur formule de recherche apparaît « dépassée » et peu rigoureuse alors qu'à Harvard (Parsons + Stouffer) et à l'université de Columbia (Merton + Lazarsfeld) se constituent d'autres définitions de la sociologie, de ses méthodes, de ses problèmes. Ainsi, au travail de terrain reposant sur l'observation *in situ* (auquel s'ajoutaient chez Park le dépouillement des statistiques officielles et celui de la presse et des rapports officiels) tend à se substituer l'enquête par questionnaire, dont les réponses font l'objet d'un traitement utilisant les méthodes statistiques développées, entre autres, par Stouffer et Lazarsfeld. A une démarche inductive, visant à construire des catégories d'analyse, se substitue une conception de la sociologie qui associe une démarche (prétendument) déductive à l'intérêt pour les vastes synthèses des œuvres des « Pères Fondateurs » de la sociologie (Parsons) : les ouvrages de Weber, Durkheim, Pareto... sont censés fournir des « théories » dont les sociologues dériveront des propositions soumises ensuite à validation empirique. La confrontation avec d'autres définitions de leur discipline incite les interactionnistes à entreprendre une réflexion générale sur les problèmes du travail de terrain, à utiliser de manière plus rigoureuse l'observation *in situ*, et à rédiger des compte-rendus de recherche plus convaincants → Il s'agissait de montrer que leurs analyses ne dépendaient pas de la subjectivité des chercheurs et des hasards des situations observées. [le meilleur exemple d'une utilisation systématique et rigoureuse d'observation = *Boys in White* (1961), Hughes, Becker, Blanche Gerr et Anselm Strauss. Becker rédige à partir de ses observations une série d'articles examinant les problèmes de méthode rencontrés au cours du travail de terrain (contribuent au regain de crédit dont cette démarche bénéficie après 1960). Hughes participe largement de cette réflexion sur la méthode pour offrir aux chercheurs les moyens d'un contrôle rigoureux de leur démarche : très tôt il remarque que le mode du rapport du chercheur de terrain au sujet qu'il étudie détermine étroitement sa capacité à recueillir des données intéressantes. La fécondité de l'usage de l'observation dépend d'abord de l'aptitude du chercheur à entretenir une distance critique à l'égard de ses propres jugements et sentiments, ou de son *émancipation* (Hughes) par rapport à son milieu et à son origine sociale, culturelle ou religieuse. Mais elle dépend également de son aptitude à comprendre en finesse l'univers symbolique des catégories de personnes étudiées : ceci suppose une familiarité prolongée avec cet univers symbolique (relation durable et antérieure à la recherche est particulièrement bénéfique : cf. musiciens de jazz). Si la finesse de perception d'un chercheur dépend des aléas de sa biographie personnelle, et plus accessoirement de son expérience du travail de terrain, il peut, par contre, améliorer ses capacités d'objectivation à l'égard du sujet étudié en adoptant certaines démarches (méthode comparative, partir de l'expérience des acteurs sociaux).

Conception du rapport du sociologue à son objet d'étude que l'on trouve chez Hughes, Becker ou Goffman, se voit **reprocher son relativisme moral ou politique** (car en partant de l'expérience des déviants, on fait apparaître que les définitions de la police et de la justice ne sont que des définitions socialement constituées parmi d'autres et qu'elles méritent une égale attention) : « *l'équilibre subtil entre détachement et implication* » (Hughes) qui caractérise la posture de l'observateur rebute, voire indigne. Mais pour Becker c'est justement dans ce mode de rapport que réside l'originalité et l'intérêt du point de vue sociologique (chapitre 10). Un des mérites des interactionnistes est de traiter des problèmes du rapport à l'objet en pratique, en reconnaissant qu'ils ne peuvent jamais être que partiellement et provisoirement résolus, par l'élaboration de catégories d'analyse et par la réflexion sur le rapport du chercheur à son objet. Les études débouchent sur la construction explicite de catégories d'analyse dégagées des points de vue particuliers des différents acteurs sociaux. Construites par une méthode inductive, ces catégories permettent un recueil rigoureux de données, descriptions précises et systématiques et non vagues et anecdotiques.

J.M.Chapoulie : « *Outsiders, qui offre à la fois des descriptions riches en détails suggestifs et un schème d'analyse applicable à un vaste domaine de la vie sociale, fournit un excellent exemple de ces qualités, qui font de l'interactionnisme l'un des courants les plus vivants de la recherche empirique en sociologie* ».

UNE LECTURE E&C

La grille de lecture **E&C** est une **grille d'analyse externe** au courant de l'IS (c'est une façon d'amener le débat qui n'est pas congruente avec la façon dont ces sociologues pratiquent la sociologie → contexte national...). L'interactionnisme symbolique (comme l'ethnométhodologie [3]) est en rupture avec une sociologie objectiviste et déterministe (refus du déterminisme, du nomologisme – comme Simmel : un comportement déviant n'est pas étiqueté comme tel à partir d'un jugement moral universel mais dans le cadre d'une interaction

sociale située et datée ; refus d'une conception hypersocialisée de l'individu – autonomie, société = ordre interactionnel). Les quantitativistes (*surveys*, analyse causale) ont critiqué l'IS pour les dérives de sa posture compréhensive psychologisante.

Dimension causaliste de l'explication qui rejette toute forme de déterminisme et de nomologisme (= héritage de Simmel) : cf. « *si... à l'inverse* » à chaque étape de la carrière déviante. Comme chez Simmel, il existe des causes aux phénomènes sociaux et le travail sociologique consiste à rechercher les causalités entre ces « formes », à comprendre les enchaînements d'une interaction. Les causes seraient à rechercher dans l'interprétation d'une situation (chez Simmel dans les états de conscience, dans les actions réciproques interindividuelles). Le rejet du déterminisme et l'affirmation de l'individualisme sont clairement définis par Herbert Blumer et définissent une orientation du courant de l'interactionnisme : « *Premièrement, du point de vue de l'interaction symbolique, l'organisation d'une société humaine est le cadre dans lequel l'action sociale s'inscrit et n'est pas déterminée de celle-ci. Deuxièmement, cette organisation et les changements qui s'y produisent sont le produit de l'activité d'unités agissantes et non de "forces" qui ne prennent pas en compte ces unités* » (La société comme système d'interactions, in *Symbolic Interactionnism*).

Plutôt côté compréhension (démarche d'observation participante...). Dans la filiation de Simmel, Becker s'intéresserait moins aux motifs de l'action (>Weber) qu'aux formes qu'elle revêt comme interaction (peu importe l'intention de l'acteur, ses motifs, lors de la 1^{ère} prise de marijuana pour l'analyse de la carrière déviante). On serait donc plutôt du côté d'une compréhension conceptuelle (≠ psychologique comme chez Dilthey) mais soucieux de l'articuler à la réalité empirique : on a donc un modèle réaliste qui différencierait l'approche de Becker avec celle de Simmel (qui défend un modèle abstrait, reconstruisant théoriquement la subjectivité des individus, sans lien nécessaire avec la réalité). Chez Becker il n'y a pas compréhension psychologique du sens subjectif que l'acteur donne à la situation mais bien un travail théorique de construction de concepts, de mise en forme analytique (cf. concept de carrière...). Cependant cette construction théorique doit être articulée avec le niveau empirique. En ce sens on retrouverait plutôt l'approche weberienne (« science de la réalité », *Wirklichkeitswissenschaft*) : la saisie du sens subjectif de l'acteur est bien préalable à l'étude de l'activité sociale (méthode d'observation participante) et le travail conceptuel d'analyse part de cette base (mais ne se réduit pas à l'analyse des sens immédiats qui organisent la production de l'action) [cf. poly Milly].

Outsiders (1963)

Dans le premier chapitre d'*Outsiders* (« le double sens de "Outsiders" »), Becker [4] part d'une critique des sociologues qui voient dans la déviance soit une manifestation pathologique et le produit d'une maladie mentale, soit le symptôme d'une dysfonction ou d'une désorganisation sociales (critique du fonctionnalisme). Il s'agit en quelque sorte de rompre avec les prénotions et de délimiter sa notion (≈ Durkheim, *RMS*) [5]. Selon Becker en effet, la déviance n'est pas une donnée substantielle de l'individu dit « déviant », elle est moins un état de fait qu'une forme de jugement sur les actes d'un individu, un « label », une « qualification » :

« Les groupes sociaux créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance, en appliquant ces normes à certains individus et en les étiquetant comme des déviants. De ce point de vue, la déviance n'est pas une qualité de l'acte commis par une personne, mais plutôt une conséquence de l'application, par les autres, de normes et de sanctions

à un "transgresseur". Le déviant est celui auquel cette étiquette a été appliquée avec succès et le comportement déviant est celui auquel la collectivité attache cette étiquette. (...) [6]

Je considérerai la déviance comme le produit d'une transaction effectuée entre un groupe social et un individu qui, aux yeux du groupe, a transgressé une norme. Je m'intéresserai moins aux caractéristiques personnelles et sociales des déviants qu'au processus au terme duquel ils sont considérés comme étrangers au groupe, ainsi qu'à leurs réactions à ce jugement. » (p.33)

Cette définition de la déviance, « *permettant de traiter de toutes les situations, qu'elles soit ambiguës ou on* » justifie son programme de recherche : non seulement étudier les actes qui relèvent de la délinquance (fumeurs de marijuana) mais aussi les comportements atypiques de ceux qui vivent en marge des normes reconnues (les musiciens de jazz par exemple, dont Becker a fait partie).

Becker souligne les conséquences de sa définition de la déviance : elle désigne une catégorie non homogène (donc il faut chercher à comprendre individuellement les trajectoires) et le processus de désignation n'est pas infaillible (d'où l'idée que les statistiques regroupent des cas différents : pas même sens donné à celui effectivement déviant comptabilisé et celui qui ne l'est pas mais qui est aussi compté).

Le « double sens » d'Outsiders :

- 1) du point de vue de la collectivité qui « étiquette » un individu comme déviant (« outsider »).
- 2) du point de vue du déviant qui identifie du coup ceux qui l'étiquettent comme étrangers.

Cette recherche de Becker, qui allie étroitement travail empirique et réflexion théorique, opère une sorte de renversement de la perspective des sciences sociales sur le domaine considéré pour JM. Chapoulie : alors que les criminologues s'efforçaient de trouver les raisons des comportements déviants dans le milieu social et les caractéristiques des individus qui s'y livrent, les études interactionnistes analysent l'*ensemble des relations* qu'entretiennent toutes les parties impliquées de près ou de loin dans les faits de déviance (et pas seulement les interactions face à face, comme le montre justement l'intérêt de Becker pour les « entrepreneurs de morale »).

Le rôle des entrepreneurs de morale

La société institue des normes à travers ses « *entrepreneurs de morale* », c'est-à-dire ceux qui élaborent et ceux qui font appliquer les normes auxquelles les déviants ne se conforment pas (seules les catégories dotés d'un certain pouvoir économique et politique sont capables, en pratique, d'obliger les autres à accepter leurs normes) :

« Les différences dans la capacité d'établir des normes et de les appliquer à d'autres groupes sont essentiellement des différences de pouvoir (légal ou extra-légal). Les groupes les plus capables de faire appliquer leurs normes sont ceux auxquels leur position sociale donne les armes et du pouvoir. Les différences d'âge, de sexe, de classe et d'origine ethnique sont toutes liées à des différences de pouvoir. C'est cette relation qui explique les différences de degré dans la capacité des groupes ainsi distingués à établir des normes pour les autres »

« Les normes sont le produit de l'initiative de certains individus, et nous pouvons considérer ceux qui prennent de telles initiatives comme des entrepreneurs de morale. Deux types d'entrepreneurs de morale retiendront notre attention : ceux qui

créent les normes et ceux qui les font appliquer. Le prototype du créateur de normes (...), c'est l'individu qui entreprend une croisade pour la réforme des mœurs. Il se préoccupe du contenu des lois. Celles qui existent ne lui donnent pas satisfaction parce qu'il subsiste telle ou telle forme de mal qui le choque profondément. Il estime que le monde ne peut pas être en ordre tant que les normes n'auront pas été instaurées pour l'amender. Il s'inspire d'une étique intransigeante : ce qu'il découvre lui paraît mauvais sans réserves ni nuances, et tous les moyens lui semblent justifiés pour l'éliminer. Un tel croisé est fervent et vertueux, souvent même imbu de sa vertu. La comparaison des réformateurs de la morale avec les croisés est pertinente, car le réformateur typique croit avoir une mission sacrée. Les prohibitionnistes en sont un excellent exemple, ainsi que tous ceux qui veulent supprimer le vice, la délinquance sexuelle ou les jeux d'argent » (p.171)

| | | |
|-------------------------|----------------------|------------------------|
| | obéissant à la norme | transgressant la norme |
| perçu comme déviant | accusé à tort | pleinement déviant |
| non perçu comme déviant | conforme | secrètement déviant |

Le cœur du mécanisme se trouve dans le **processus d'étiquetage** au cours duquel on voit la société d'une part « créer » le délinquant en le « labellisant », d'autre part forger sa propre unité en manifestant, par le rejet des déviants, son adhésion à un système normatif (cf. stigmatisme chez Goffman, caractère *jugé* anormal, peut être aussi bien un signe effectivement distinctif que considéré comme tel par les « normaux »).

« La déviance – au sens adopté ici d'action publiquement disqualifiée – est toujours le résultat des initiatives d'autrui (...) Les normes ne naissent pas spontanément. (...) Sans ces initiatives destinées à instaurer des normes, la déviance, qui consiste à transgresser une norme, n'existerait pas : elle est donc le résultat d'initiatives à ce niveau.

Mais la déviance est aussi le résultat d'initiatives à un autre niveau. (...) Il faut découvrir des délinquants, les identifier, les appréhender et prouver leur culpabilité (ou bien marquer qu'ils sont "différents" et les stigmatiser pour cette non-conformité, dans le cas de groupes déviants qui, comme par exemple les musiciens de danse, restent dans la légalité). Cette tâche incombe ordinairement à des professionnels spécialisés dans l'imposition du respect des normes ; ce sont eux qui, en faisant appliquer des normes préexistantes, créent une catégorie spécifique de déviants, d'étrangers à la collectivité.

Il est significatif que la plupart des recherches et des spéculations scientifiques sur la déviance s'intéressent plus aux individus qui transgressent les normes qu'à ceux qui les établissent et les font appliquer. (...) Nous devons considérer la déviance et les déviants, qui incarnent ce concept abstrait, comme un résultat du processus d'interaction entre des individus et des groupes : les uns, en poursuivant la satisfaction de leurs propres intérêts, élaborent et font élaborer les normes sous le coup desquelles tombent les autres qui, en poursuivant la satisfaction de leurs propres intérêts, ont commis des actes que l'on qualifie de déviants » (pp.186-187).

La classification des types de déviance opérée par Becker lui permet de construire un **modèle séquentiel** de la déviance qui prend en compte les changements dans le temps. Ce modèle séquentiel s'oppose à un modèle synchronique de la formation des comportements des individus (qui procède par analyse multivariée qui présuppose que tous les facteurs contribuent à produire le phénomène étudié agissent simultanément ; cette approche cherche à découvrir la variable ou la combinaison de variable qui "prédira" le comportement étudié).

« Mais en réalité toutes les causes n'agissent pas au même moment : il nous faut donc un modèle qui prenne en compte le fait que les modes de comportements se développent selon une séquence ordonnée. (...) pour rendre compte de la consommation de marijuana par un individu, il faut considérer une succession de phases, de changements du comportement et des perspectives de l'individu. Chaque phase requiert une explication, et une cause agissant pendant l'une des phases de la séquence peut avoir une importance négligeable pendant une autre phase. Par exemple, il faut des types différents d'explication pour analyser comment une personne se trouve en situation de se procurer facilement de la marijuana, pourquoi, une fois dans cette situation, cette personne veut faire elle-même l'expérience de la drogue et, enfin pourquoi, ayant fait cette expérience, elle continue à en consommer. En un sens, chacune de ces explications renvoie à une cause nécessaire du

comportement, puisque personne ne peut devenir fumeur régulier de marijuana sans être passé par aucune de ces phases. L'explication de chaque phase constitue donc un élément de l'explication du comportement final.

Mais les variables qui rendent compte de chaque phase ne permettent pas, si on les prend séparément, de distinguer les utilisateurs des non-utilisateurs. La variable qui prédispose un individu à aborder une phase déterminée peut ne pas agir parce que celui-ci n'a pas atteint le stade du processus qui permet de franchir ce pas » (p.46)

Pour construire un modèle séquentiel, le concept mobilisé est celui de carrière. La méthode utilisée est celle de l'induction analytique (formulation générale qui rend compte de tous les cas). Cette méthode exige que *chaque cas* recueilli dans l'enquête (50 entretiens avec des fumeurs) confirme l'hypothèse. Si le chercheur rencontre un cas qui ne la confirme pas, il doit reformuler l'hypothèse.

La carrière déviante

L'entrée en déviance est un processus qui comporte un certain nombre d'étapes. L'acte délinquant lui-même est seulement la première et ne garantit en aucune façon que les autres soient franchies. Becker reprend la méthode de *l'analyse de carrière* de E.C.Hughes [8] et montre qu'il existe des *carrières déviantes* dont la dernière étape seulement est l'intégration au groupe des déviants [9]. Les carrières déviantes concernent à la fois ceux qui "finissent" pleinement déviants mais comprennent aussi les carrières qui éloignent ultérieurement ceux qui ont des rapports plus éphémères avec la déviance pour se rapprocher finalement d'un genre de vie plus conventionnel (mais Becker consacre son attention au seul cas de « *celui qui fait de la déviance un genre de vie, et qui organise son identité sur la base d'un mode de comportement déviant* », p.53).

La carrière déviante est décrite dans le cas particulier des fumeurs de marijuana comme la « *suite d'événements et d'expériences par laquelle une personne devient capable de fumer de la marijuana* ». A chaque étape il y a possibilité de s'engager ou de ne pas s'engager plus avant dans la carrière déviante. Il n'y a pas de « prédestination », de « prédétermination déterministe » (contra les approches génétique, psychologique...). Etapes successives d'une carrière déviante :

- commettre une première transgression
- être pris et désigné comme déviant, « *probablement l'une des phases les plus cruciales du processus de formation d'un mode de comportement déviant stable* » → entraîne redéfinition de son identité par les autres. (Becker reprend la distinction de Hughes entre caractéristiques principales et caractéristiques accessoires d'un statut). Le statut de déviant relève de cette catégorie de statut principal (≠ subordonné) qui l'emporte sur tous les autres. « *L'identification déviante commande les autres identifications* ».
- cette nouvelle définition peut entraîner une amplification de la déviance (≈ prophétie autoréalisatrice de Thomas) : l'individu « homo » privé de son emploi va aller vers des activités professionnelles plus marginales où la déviance a moins d'importance.

- enfin, le déviant intègre un groupe déviant organisé. Rationalisation des pratiques, justifications théoriques, juridiques, psychologiques... Système d'autojustification.

« Ainsi, une fois entré dans un groupe déviant organisé et institutionnalisé, le déviant a plus de chance que précédemment de poursuivre dans cette voie. D'une part, il a appris comment éviter les difficultés ; d'autre part, il a acquis un système de justifications qui l'incite à persévérer » (p.62)

Becker note qu'en général on cherche les « motivations », « prédispositions » (caractéristiques psychologiques) alors que « ce ne sont pas les motivations déviantes qui conduisent au comportement mais, à l'inverse, c'est le comportement déviant qui produit, au fil du temps, la motivation déviante » (p.64). Alors la curiosité peut être transformée en activité, à condition que l'individu parcourt toutes les étapes nécessaires (on peut donc devenir déviant avec une 1^{ère} découverte de la drogue qui relève de la curiosité, du « hasard » ≠ prédisposition).

Dans le cas du fumeur de marijuana il y a effectivement des **étapes successives** (décrites dans le chapitre 3 « comment on devient fumeur de marijuana ») :

- apprentissage de la technique
- apprentissage de la perception des effets de la drogue (l'individu devient un « *connaisseur* »).
- apprendre à aimer les effets qu'il est capable d'éprouver (comme pour les huîtres ce goût est socialement construit [10] – rôle du groupe déviant qui initie le novice et participe de cet apprentissage)

C'est seulement au terme de ces étapes successives que l'individu a développé une disposition à utiliser la marijuana (jusque là il n'avait pas les moyens de percevoir la drogue comme une source de plaisir). Le fumeur appris à répondre « oui » à la question « est-ce agréable ? ».

La sensation de « planer » qui est décrite par le fumeur n'apparaît qu'après un long apprentissage à l'issue duquel il adhère au groupe déviant en même temps qu'il parvient (enfin !) à reconnaître la nature de la sensation qu'il « doit » (est censé d'après le groupe de pairs) éprouver.

« Un individu e pourra utiliser la marijuana pour le plaisir que s'il accomplit un processus d'apprentissage qui le conduit à se représenter la drogue comme un moyen de parvenir à cette fin. nul ne devient fumeur de marijuana s'il n'a appris 1) à fumer la drogue d'une manière qui produise réellement des effets ; 2) à reconnaître les effets et à les relier à l'usage de la drogue (en d'autres termes, à "planer") ; 3) à prendre plaisir aux sensations perçues. (...) (p.80)

Un individu n'adopte un mode de consommation régulier de marijuana que s'il a appris à l'aimer, mais cette condition nécessaire n'est pas suffisante : il doit aussi maîtriser les puissants contrôles sociaux qui font apparaître son usage comme immoral ou imprudent. (...) (p.83) (chapitre 4 : « utilisation de la marijuana et contrôle social »)

Pour voir apparaître un comportement déviant il faut une défaillance du contrôle social. Le chapitre 4 est consacré à l'analyse de « *la suite d'évènements et d'expériences par laquelle une personne devient capable de continuer à fumer de la marijuana, en dépit des formes élaborées de contrôle social qui agissent pour empêcher cette pratique* » (p.84) et plus seulement « *capable de fumer* » (étape supplémentaire). Car il existe de nombreux obstacles (se procurer de la drogue, risque d'arrestation et d'emprisonnement, stigmatisation par les proches...). Becker distingue 3 phases de la carrière déviante, qui correspondent à une modification du rapport entretenu par le fumeur avec les codes sociaux de la société et du milieu dans lequel il utilise la marijuana (chaque fois, passage à un niveau supérieur) :

- débutant : fume pour la première fois.
- utilisateur occasionnel : consommation sporadique dépendant de circonstances aléatoires
- consommateur régulier : pratique devenue systématique et régulière.

Pour qu'il y ait passage d'un niveau d'utilisation à un autre il faut que les différents types de contrôles sociaux perdent de leur efficacité ; à l'inverse, s'ils conservent leur efficacité, cela peut empêcher l'évolution ultérieure[11] .

« En résumé, un individu se sent libre de fumer de la marijuana dans la mesure où il parvient à se convaincre que les conceptions conventionnelles de cet usage ne sont que des idées de personnes étrangères et ignorantes, et où il leur substitue le point de vue "de l'intérieur" acquis par l'expérience de la drogue en compagnie d'autres fumeurs » (p.102).

L'analyse interactionniste de la déviance ne fournit pas une explication étiologique de la déviance, elle suggère plutôt que le langage de la causalité (tel qu'il est généralement utilisé à propos de la délinquance) est tout à fait inadapté pour décrire ce qui apparaît comme un ensemble de processus aux déterminations complexes et enchevêtrées (chap. 2 et 3).

Chapitre 9 : L'étude de la déviance : problèmes et sympathies

L'**empirisme** est affirmé : « *C'est un truisme d'affirmer qu'une théorie qui n'est pas étroitement reliée à une profusion de faits en rapports avec le sujet risque d'être peu utile* » (p.189). Si les données sont insuffisantes cela conduit à des théories défectueuses ou inadéquates (comparaison avec les sciences naturelles : « *avant de pouvoir commencer à élaborer des théories et à faire des expériences sur le fonctionnement physiologique et biochimique des animaux, il est nécessaire de disposer de descriptions anatomiques précises* », p.190).

Mais les raisons de ces insuffisances concernant les données dans les études habituelles sont en partie techniques, en partie liées à des phénomènes moraux (plus difficiles à maîtriser). **Difficultés techniques** (car déviance cachée...) créent 2 difficultés pour le chercheur : 1) trouver les personnes auxquelles on s'intéresse, 2) une fois qu'on les a découverts, les persuader qu'ils peuvent sans risque discuter avec vous du problème de leur déviance. Mais aussi : le chercheur doit observer les sujets dans leur habitat naturel, c'est-à-dire adopter pendant un temps un horaire inhabituel pour lui, pénétrer des zones inconnues

voire dangereuses... Processus pour gagner la confiance des sujets étudiés peut être coûteux en temps.

Becker reprend le point de vue d'Herbert Blumer : les gens agissent en construisant des interprétations de la situation dans laquelle ils se trouvent puis en ajustent leur conduite pour faire face à cette situation. En conséquence il faut prendre le point de vue de la personne ou du groupe (« l'acteur ») et **comprendre le processus d'interprétation à travers lequel il produit ses actions**. La conséquence est que :

« Lorsque nous étudions les processus correspondant à la déviance, nous devons prendre le point de vue d'au moins un des groupes impliqués, soit de ceux qui sont considérés comme déviants, soit de ceux qui étiquettent les autres comme tels.

On peut, bien sûr, chercher à voir la situation par ses deux côtés. Mais ceci ne peut être accompli simultanément : il est en effet impossible de construire une description d'une situation ou d'un processus qui, en quelque manière, amalgame les perceptions et interprétations adoptées par les deux parties impliquées dans un processus de déviance. Nous ne pouvons décrire une « réalité transcendante » qui intègre les deux points de vue. Nous pouvons décrire le point de vue d'un groupe et voir comment il s'accorde, ou non, avec les points de vue de l'autre groupe (...) Mais nous ne pouvons comprendre les situations et les processus sans donner leur pleine importance aux différences entre les points de vue des deux groupes impliqués » (p.195).

Dans les 2 cas, le chercheur sera accusé de parti pris, de présenter une vision unilatérale et déformée de la réalité mais Becker conteste cette critique, au contraire, il prétend présenter la réalité dans laquelle sont engagées les personnes étudiées : « *Si nous ne parvenons pas à restituer cette réalité, nous ne produirons pas une analyse sociologique satisfaisante du phénomène que nous cherchons à expliquer* » (pp.196-197). Le risque est qu'on accuse le sociologue de voir les déviants soit comme des héros soit comme des scélérats (selon point de vue adopté pour l'étude du phénomène), dans les 2 cas il doit s'en défendre (comparaison avec les mots obscènes : ne sont que « des mots », n'ont rien de spécial).

Chapitre 10 : La théorie de l'étiquetage : une vue rétrospective (1973)

Becker répond aux critiques qui lui sont faites et expose son insatisfaction concernant l'expression « théorie de l'étiquetage » : « *Je n'ai jamais considéré que mes premiers exposés ni ceux que je viens de citer méritaient d'être dénommés "théories", du moins au sens de théories complètement systématiques, ce qu'on leur reproche maintenant de ne pas être* » (p.202).

« La théorie de l'étiquetage n'est donc pas une théorie – avec tous les résultats et impératifs que suppose ce titre – et elle n'est pas centrée exclusivement, comme certains l'ont pensé, sur l'acte d'étiquetage. Il s'agit plutôt d'une manière de considérer un domaine d'activités humaines, d'une perspective dont la valeur, si elle en a une, se manifesterait par des progrès dans la compréhension de phénomènes antérieurement obscurs (je céderai à mon aversion pour l'étiquette couramment appliquée à cette théorie en employant désormais l'expression "théories interactionnistes de la déviance") » (p.205)

3 sujets méritent d'être examinés selon Becker : 1) la conception de la déviance comme action collective, 2) la démythification de la déviance, 3) problèmes moraux que suscite la théorie de la déviance. « *Je considère que mes remarques sur chacun de ces sujets s'appliquent à la recherche et à l'analyse sociologique en général ; en disant cela je réaffirme ma conviction*

que le domaine de la déviance n'a rien de particulier, mais constitue seulement un type d'activité humaine parmi d'autres, qu'il faut étudier et comprendre » (p.202).

- dimension anti-déterministe
- « individualisme méthodologique »
- dimension subjectiviste : prise en compte de la subjectivité des acteurs
- prétention à l'objectivité (malgré subjectivités du chercheur et des acteurs)

Critiques de l'interactionnisme

Les limites de la méthode d'observation monographique : limites de l'observation *in situ* et de la méthode monographique qui excluent toute forme de validation statistique et rend difficilement, ou trop facilement réfutables des propositions générales.

Hypertrophie du sens vécu : Michel Crozier et Ehrard Friedberg reprochent le fait qu'en privilégiant le « sens vécu » par les acteurs, les interactionnistes négligent souvent les formes de pouvoir ou de domination et se révèlent incapables d'analyser les formes d'intégration.

Paradoxe d'une dérive subjectiviste qui en vient à exonérer la responsabilité des acteurs pour ne retenir que celle de la « société » (pp.295-296 Milly, Delas).

[1] L'expression est de Herbert Blumer (1938) et désigne une tradition de pensée (pas théoricien unique, influence mutuelle chercheurs : cf. Baszanger in Strauss, p.14).

[2] L'unité de ce courant de recherche ne repose pas sur l'adhésion à des « théories », mais sur une démarche empirique, le travail de terrain, avec insistance sur l'observation directe, et sur une approche originale de la société conçue comme ensemble d'actions collectives, qui implique un intérêt soutenu pour certains aspects de la réalité sociale négligés par d'autres traditions plus « positivistes » (tradition durkheimienne).

[3] Mais éthnométhodologie (Garfinkel, Cicourel) plus radicalement du côté de la compréhension (excluant explication).

[4] Publie plusieurs études de sociologie de l'éducation et du travail, ainsi que des essais influents sur l'usage de la méthode ethnographique (étude sur les musiciens de danse en observation participante). Pianiste de jazz et photographe, il renouvelle la sociologie de l'art dans son dernier livre *Art Worlds* (1982).

[5] « Notre premier problème sera de construire une définition de la déviance. Mais avant d'en venir là, nous examinerons quelques-unes des définitions actuellement utilisées, en signalant ce que ces recherches qui partent de ces définitions conduisent à négliger » (p.28)

[6] Voir aussi : « *Le caractère déviant ou non dépend de la manière dont les autres réagissent* » (p.35), « *La déviance est une propriété non du comportement lui-même, mais de l'interaction entre la personne qui commet l'acte et celles qui réagissent à cet acte* » (p.38)

[7] Processus par lequel un individu ou un comportement est désigné comme transgressant une norme. Les groupes de statut supérieur fondent leur pouvoir sur leur capacité à produire de nouvelles règles et à punir les déviants. La perspective constructiviste est ici très forte : le social est créé par la vision que s'en font les acteurs.

[8] Travaux sur la profession. Le concept de carrière renvoie à la suite des passages d'une étape à une autre : « *aussi bien les faits objectifs de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu* » (p.47). Défini par Hughes : « *Dans sa dimension objective, une carrière se compose d'une série de statuts et d'emplois clairement définis, de suites typiques de positions, de réalisations, de responsabilités et même d'aventures. Dans sa dimension subjective, une carrière est faite des changements dans la perspective selon laquelle la personne perçoit son existence comme une totalité et interprète la signification de ses diverses caractéristiques et actions, ainsi que tout ce qui lui arrive* ».

[9] Remarque : il ne s'agit pas toutefois de l'application d'une approche éprouvée à un autre domaine. D'autres études menées dans les années 1930 et 1950 sur la délinquance et la toxicomanie par « Ecole de Chicago ». Mais *Outsiders* apporte quelque chose par rapport à ces études du fait de l'abandon des problèmes et du point de vue nécessairement étroit propres aux institutions qui traitent de la déviance, et, corrélativement, la formulation d'un point de vue autonome des sciences sociales sur cet ordre de fait.

[10] De la même façon qu'on n'acquiert pas un goût pour les photos porno sans avoir appris de quoi il s'agit et comment on y prend plaisir (p.54).

[11] On voit le **refus du déterminisme** dans cette perspective théorique : à chaque fois Becker précise « *si... A l'inverse...* » (l'individu ne devient déviant qu'à condition qu'il y ait cette série de « *si* » et « *à l'inverse* », si cette étape n'a pas lieu, la « carrière » engagée le détourne du comportement déviant). Cette analyse permet donc d'expliquer le processus général qui conduit à la déviance mais il faut analyser les trajectoires individuelles et les cas de ceux qui ne deviendront jamais des consommateurs réguliers confirment bien qu'il n'y a rien d'inéluctable dans le processus.